

## BILAN DU RENDEZ-VOUS

### « DECROISSANCE : ET SI ON CONSOMMAIT MIEUX ? »

#### Origine de ce Rendez-vous

Ce Rendez-vous a été organisé à l'occasion du Marché de Noël solidaire et équitable que Via le monde propose maintenant depuis 4 ans.

Cette période de grandes dépenses nous a semblé propice pour amorcer une réflexion sur nos modes de consommation.

#### Problématique

Notre mode de développement fait question et la notion de décroissance s'est imposée dans le débat de société. Vivre bien, est-ce consommer autrement ou toujours plus ? Des collectifs de chercheurs, des groupes citoyens se mobilisent pour dénoncer les effets dévastateurs d'une consommation irraisonnée. Quelles alternatives avancent-ils autour de l'idée de décroissance ? Initiateurs, acteurs ou promoteurs de ce concept ont soumis leurs points de vue au débat.

Ce Rendez-vous proposait plusieurs entrées, afin de s'emparer de cette thématique :

- La décroissance : pourquoi ?

Par Fabrice Flipo, ingénieur, philosophe, chercheur au groupe de recherche interdisciplinaire ETOS (Ethique, Technologie, Organisations, Sociétés) et membre du CA des Amis de la terre et du conseil scientifique d'ATTAC

- Comment agir par la consommation ?

Par Yann Fiévet, Vice-président d'Action Consommation

- Société de consommation et manipulation ambiante

Par Thierry Folliard, membre des Alternatifs (Commission écologie)

- La croissance et l'idéologie publicitaire

Par Pierre Humeau, Membre du RAP (Résistance à l'Agression Publicitaire)

- L'engagement pour le maintien d'une agriculture paysanne

Par Romain Thévenet, animateur de l'AMAP de Paris 13ème

#### Rencontre - débat

Les Rendez-vous de Via le monde se suivent, mais ne se ressemblent pas. Cette remarque est peut-être particulièrement vraie pour celui-ci.

Le faible nombre de participants (une petite vingtaine) aurait-il créé une atmosphère conviviale où chacun se sentait en confiance pour prendre la parole, apporter un témoignage, contester ce qui se disait ?

Le sujet même de la soirée, qui touche tout le monde, dans son quotidien, qui interroge, affecte, dérange et bouscule, a-t-il fait l'effet de « poil à gratter » ?

Quoi qu'il en soit, les questions furent nombreuses et le déroulé de cette rencontre initialement fixé n'a pas du tout été suivi. Qu'importe ! Tous les propos énoncés avaient du sens et voici donc une synthèse des débats.

Pour introduire le propos, il a été énoncé quelques critiques récurrentes faites à la croissance :

- une critique économique qui soutient que les ressources étant épuisables, les progrès techniques ne font que déplacer le problème sans aucunement le résoudre,
- une critique écologiste qui insiste sur la perturbation des écosystèmes et les pollutions : « Celui qui croit que la croissance est illimitée est un fou ou un économiste. »
- une critique culturelle, celle du développement qui réfléchit au fait que la croissance économique implique un mode de relation au monde très particulier (celui de la prédation) et aux autres (celui de la production de biens).

Certains refusent le terme de décroissance, jugé trop médiatique, en lui préférant celui d'a-croissance, pour une société différente, visant une relocalisation des enjeux et un investissement vers d'autres sphères de la vie civique.

D'autres proposent une vision marxiste généralisée. Les institutions seraient contre productives. D'une part, pour que certains aillent plus vite, elles produisent plus ce qui implique irrémédiablement que la place soit libre et donc que certains se voient poussés en dehors du système. Au-delà d'un certain seuil, la croissance générerait des inégalités, du fait même que les ressources et l'espace vital sont limités. D'autre part, plus on consomme, plus le risque de contrôle est important, afin de garder un regard d'ensemble sur l'ensemble de ces flux. La question du contrôle est souvent revenue dans le débat et a suscité beaucoup de scepticisme.

Le rôle de l'institution éducative a été évoqué qui confisque la définition même de l'intelligence, et vecteur du développement des hyper-médias, source de communication sans entrave et hors de toute contingence économique pour les uns ou au contraire, étape ultime avant une aliénation totale et immergeant chacun dans un rapport de force encore non dévoilé, mais déjà potentiellement présent pour d'autres.

Quid du rôle de la publicité, 3<sup>ème</sup> budget mondial, après l'armée et l'éducation ?

Les recherches en neuro-sciences et neuro-marketing ont le vent en poupe. Devant l'entrisme de la publicité dans notre quotidien, on peut redouter un certain façonnement mental de notre environnement par les publicitaires qui s'adressent tout particulièrement aux enfants. Chacun ne devrait-il pas avoir en tête, pour rester lucide, l'interrogation de Pierre Bourdieu : « Quel intérêt a une personne de me dire ce qu'elle me dit ? ».

Sao Paulo est une ville sans publicité ; en France, d'ici deux ans, les fameux 4 par 3 auront disparu de nos villes. C'est un début !

Enfin, les débats se sont orientés autour de l'articulation progrès-croissance-productivisme. Le progrès, course technologique effrénée, œuvre-t-il en faveur d'une innovation sociale ? Les avis sont très partagés.

L'origine de la domination se serait diversifiée, devenant moins évidente. Alors qu'Internet peut être perçu comme un formidable vecteur de communication, d'échanges inter-peuples, une mine informationnelle faisant fi de tout obstacle (distance, domination, rétention d'information ...), des nuances sont à prendre en compte : l'administration des choses se passerait de toute administration politique ? Ces infrastructures ne laissent-elles pas des « laisser pour compte » à l'écart de ces innovations ?

La conclusion de ces débats est peut-être dans une autre représentation des choses, dans la découverte d'alternatives, dans la redéfinition de la notion de richesses.

A partir d'une certaine masse critique, la théorie de la décroissance pourrait-elle alors, dans un avenir proche, devenir dominante ?

### Et pour finir la soirée ...

Le documentaire « Les objecteurs de croissance » d'Hélène Lioult, a été projeté. Ce film de 54 minutes « part à la rencontre de ceux qui questionnent les discours dominants et résistent à l'emprise de la croissance économique infinie.

Ce sont : un professeur d'économie dissident, Serge Latouche, un sage venu du désert que la fertilité enchante, Pierre Rabhi, des consommateurs et des agriculteurs, un enseignants des élus, des marcheurs, des objecteurs de croissance ».